La transmission est indissolublement liée à tout processus d'apprentissage

La rencontre nationale de notre association s'est tenue cette année chez les sœurs de la Congrégation du Sacré-Coeur, à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Dans ce cadre, nous avons demandé à Marie-Claude Blais, philosophe, maître de conférences émérite à l'université de Rouen, co-auteur avec Marcel Gauchet et Dominique Ottavi, du livre *Transmettre, apprendre* (Stock, 2014), s'il lui semblait encore possible de « Transmettre aujourd'hui ». En effet la transmission n'est plus en faveur dans la société actuelle, qui voit dans toute idée d'un héritage ou d'une tradition à léguer une atteinte à la liberté de l'élève et préconise la construction individuelle des savoirs. Or, en séparant ainsi transmettre et apprendre, a précisé M.-C. Blais dans son exposé, on oppose deux termes qui ne sont nullement contradictoires et on oublie que de la transmission existe nécessairement dans tout processus d'apprentissage et cela pour quatre raisons :

1. Apprendre c'est se confronter à quelque chose qui existe déjà : il y a une antériorité des savoirs.
2. La nécessaire dimension personnelle et subjective de l'apprentissage doit s'ouvrir sur une dimension interpersonnelle : le savoir est ce qui est commun et partageable, comme le montre l'exemple de la langue.
3. Apprendre c'est entrer dans un univers nouveau et dépaysant, d'où la nécessité d'acquérir des savoir-faire, difficilement rationalisables, au contact d'un maître qui va aider à cet indispensable processus de familiarisation.
4. Apprendre, c'est s'intégrer dans une communauté symbolique, ni nationale, ni religieuse, la communauté des esprits, qui nous précède depuis l'Antiquité et continuera après nous et à laquelle nous pouvons apporter notre propre contribution.

Nier l'importance de la transmission, qui résiste de toute façon, ne fait que creuser gravement les inégalités sociales. Les familles les plus éduquées jouent leur rôle de transmetteurs : transmission de la langue, du goût pour la culture et l'effort intellectuel, d'un projet de vie sociale. Et c'est à l'école de jouer ce rôle crucial auprès des élèves les moins favorisés, en commençant par leur donner la maîtrise de l'écrit, préalable indispensable à toute autre acquisition culturelle.

Penser qu'Internet va résoudre tous les problèmes et se substituer à l'école, en niant toute transmission verticale au profit d'un échange de pair à pair, relève de la mythologie et conduit à l'échec. N'oublions pas que l'école apprend parce qu'il existe une collectivité qui estime qu'il faut apprendre certains savoirs collectifs !

Jean-Louis Gourdain